

Paul Sérusier

Paul Sérusier vit le jour à Paris en 1863. Cet ami de Gauguin, qualifié de "Nabi à la barbe rutilante" en raison d'un "appendice" mentonnier quelque peu florissant qui lui donnait un (faux) air de prophète, s'installa en 1906, au décès de sa mère, dans une grande maison de Châteauneuf, rue Duchen Glaz. "L'artère" porte aujourd'hui son nom.

Sa demeure conserve encore tout au long de l'escalier qui descend au sous-sol et dans la salle à manger des traces de son passage, tout comme le baptistère paroissial orné de fresques "bibliques", peut-être de "second ordre", mais néanmoins attrayantes. Quant aux tableaux de l'artiste, de renommée mondiale, quelques châteauneuviens, pour l'avoir côtoyé, peuvent se vanter d'en posséder de remarquables...

Rares sont les "anciens" qui se souviennent encore de sa présence. Et pourtant, tous les matins, sur les 9 -

10 heures, vêtu d'une blouse bleue, coiffé d'une toque de concierge ou d'un chapeau mou, tenant une canne à la main, -il bottait légèrement-, le peintre arpentait la rue Duchen-Glaz, arborant un air pensif, ne répondant qu'à peine aux saluts qui lui étaient adressés. De nature peu loquace, l'artiste entretenait peu la conversation, subissant avec indifférence les quolibets des enfants qui le chahutaient sur son infirmité.

Les châteauneuviens qui l'ont connu sont divisés quand on leur demande de définir le caractère de Paul Sérusier, d'aucuns affirmant crûment "qu'il s'agissait d'un ours" ! D'autres, plus amènes, le trouveront attachant comme Mr Jean Pouliquen qui déclarera : "J'ai connu Paul Sérusier au Patronnage, où avec beaucoup de compétence, il nous enseignait le théâtre. Le soir, il m'arrivait de le raccompagner jusqu'à sa demeure ; il était fort calme..."

Après avoir remonté la rue Duchen-Glaz, Paul Sérusier se rendait à un petit café, situé en face de l'église (ancienne maison Flochlay) puis, sans rien dire, prenait place près du comptoir.

"Ma tante, rapporte Madame Berri (71), allait lui chercher un verre, puis du "pernod". Comme à l'accoutumée, elle y déposait un sucre sur une cuillère trouée, puis y versait délicatement de l'eau, goutte à goutte..."



Paul Sérusier vers 1900



Pont Aven en 1894.
À gauche, Sérusier, au centre, Anna la Javanaise, à droite Gauguin fumant la pipe

Au bout de quelque temps, l'artiste se levait et selon son humeur, se dirigeait vers l'établissement tenu par une dame Rouxel, ou encore vers l'ancien café Cleren, situé Place de la Pompe, où se réunissaient sur les midi les Bernard, de l'Isle et autres notabilités locales. Puis, sans pratiquement s'être mêlé à la discussion pourtant animée des clients, il s'en revenait doucement vers son logis, pour y déjeuner.

L'après-midi était consacrée aux esquisses. Vers 17 heures, Sérusier remontait au café Cleren, où il demeurait très souvent jusqu'à 20 heures. Là, quelques heures durant, perdu dans ses rêveries, feignant de s'intéresser aux joueurs de cartes, l'artiste puisait le sujet de son prochain tableau.

En 1912, Paul Sérusier épousa Mademoiselle Gabriel Claude qui n'était autre que l'une de ses élèves. Il devait décéder brutalement à Morlaix le 6 Octobre 1927, alors qu'il rendait visite à son épouse souffrante,



Châteauneuf du Faou ne 1902 ou 1903
Seguin à gauche, Paul Sérusier peint devant sa cabane atelier